

Jones, Alan, M. Jr., *U.S. Foreign Policy in a Changing World, The Nixon Administration, 1969-1973*, David McKay Company, Inc., New York, 1973, xvii + 379 p.

Stanislav Kirschbaum

Volume 6, numéro 4, 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700619ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700619ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kirschbaum, S. (1975). Compte rendu de [Jones, Alan, M. Jr., *U.S. Foreign Policy in a Changing World, The Nixon Administration, 1969-1973*, David McKay Company, Inc., New York, 1973, xvii + 379 p.] *Études internationales*, 6(4), 575-576. <https://doi.org/10.7202/700619ar>

certaines formes nouvelles d'engagement politique de la part du mouvement syndical.

C'est pourquoi on pourrait reprocher à l'auteur de ne pas avoir suffisamment insisté sur l'aspect politique des conflits. Cet aspect se manifeste non seulement au niveau de la législation gouvernementale concernant la reconnaissance syndicale, la négociation collective et la réglementation des conflits, comme le souligne avec pertinence le professeur Jamieson dans le dernier chapitre de son volume, mais il s'enracine aussi dans une méfiance nouvelle à l'égard de l'État que l'on considère de plus en plus comme favorable aux employeurs ou comme « rouage » de l'exploitation des ouvriers (après avoir longtemps – et paradoxalement encore aujourd'hui – réclamé son intervention), surtout depuis que l'État est devenu à son tour, sinon un employeur à combattre, du moins un employeur qui doit servir de modèle au secteur privé. Cette méfiance se double d'un parti pris idéologico-politique de certains syndicats hostiles au système capitaliste et aux firmes multinationales qui l'incarnent.

Il faudrait donc ajouter, selon moi, l'aspect politique aux causes économiques et à certains facteurs socio-psychologiques si l'on veut vraiment rendre compte de la réalité syndicale actuelle, de l'acuité de certains conflits ouvriers et des nouvelles formes de militantisme qui en découlent.

Réjean PELLETIER

*Département de science politique,
Université Laval.*

JONES, Alan M. Jr., *U.S. Foreign Policy in a Changing World, The Nixon Administration, 1969–1973*, David McKay Company, Inc., New York, 1973, xvii + 379p.

Cela peut paraître étrange de publier un ouvrage sur la politique étrangère du pré-

sident Nixon alors que celui-ci était encore en fonction. L'éditeur de cet ouvrage justifie sa témérité en indiquant que les grandes lignes de la politique étrangère nixonienne avaient été établies lors de son premier mandat et, qu'au cours du deuxième, il ne s'agissait que de l'élaboration de cette politique. Dans l'ensemble, les études qui composent cet ouvrage ont réussi à exposer et à évaluer cette politique.

Le premier article sur Nixon et le monde est de l'éditeur lui-même. Le problème majeur de Nixon était non seulement de changer de direction en politique étrangère mais surtout de le faire sans se laisser enliser par les problèmes que lui avaient laissés ses prédécesseurs, notamment la guerre au Viêt-nam. Or son désir de retirer les troupes américaines d'Indochine correspondait aux désirs du public américain et permit ainsi la proclamation de la doctrine Nixon : les États-Unis ne s'engageraient plus dans un conflit dans le Tiers-Monde. De là, d'autres options étaient possibles et c'est ainsi que Nixon en arriva à son voyage célèbre à Pékin en 1972 et à de nouvelles relations soviéto-américaines. L'auteur indique toutefois que les conséquences n'étaient pas pour autant les meilleures : certains gouvernements asiatiques qui avaient été foncièrement pro-américains jusqu'alors se distancèrent de Washington. Or toutes les conséquences sont rarement prévisibles, surtout celles à long terme et l'auteur cantonna ainsi son évaluation aux conséquences immédiates : arriver à un accord sur le Viêt-nam. Ici, le comportement de Nixon illustre le dilemme de sa politique étrangère ; les Américains ne se serviraient point de leur puissance si les autres pays acceptent leurs responsabilités telles que dictées par Washington ! Dans l'ensemble l'auteur conclut que la politique de Nixon n'accusa pas de différence fondamentale de celle de ses prédécesseurs.

Les deux articles suivants, celui de John B. Starr sur la Chine et celui de Vernon V. Aspaturian sur l'Union soviétique exa-

minent beaucoup plus la politique étrangère chinoise et soviétique que l'américaine. Ceci permet toutefois au lecteur de mettre en perspective la politique américaine vis-à-vis de ces deux puissances. Alexander J. Groth dans son article sur la politique étrangère des États-Unis envers l'Europe de l'Est indique que Nixon chercha davantage une ouverture économique dans cette région qu'un gain diplomatique quelconque. La politique de Nixon était d'arriver à une certaine détente avec l'Europe de l'Est tout en assurant l'Union soviétique que ses intérêts de sécurité dans cette région seraient respectés. Robert J. Lieber dans son article sur la Grande-Bretagne et l'Europe examine les possibilités d'unification en Europe et le rôle que les États-Unis peuvent jouer dans ce mouvement. Les liens économiques et militaires semblent pour l'instant représenter l'aspect le plus fondamental qui lie l'Europe à l'Amérique ; l'enlèvement américain au Viêt-nam modifia quelque peu ces liens et permit d'envisager une plus grande indépendance européenne vis-à-vis des États-Unis.

La politique étrangère américaine dans la crise du Moyen-Orient est examinée par Shahrough Akhavi. L'article est en grande partie historique et permet ainsi de mettre en relief la politique américaine surtout vis-à-vis des Arabes. Le dilemme pour les États-Unis consiste à choisir entre leur soutien traditionnel à Israël et leur besoin de pétrole arabe. L'auteur pense que les Américains ont d'ailleurs plutôt négligé les Arabes. Telle est aussi la conclusion de Donald Rothchild sur la politique de Washington envers l'Afrique. Les différents problèmes que posent le commerce, l'aide économique, les investissements et la décolonisation ont dicté une politique globale conservatrice. Or l'auteur pense que le continent ne devrait point être englobé dans une vue d'ensemble et que chaque État africain devrait être étudié indépendamment. La politique américaine accuserait alors un succès probable.

Les deux derniers articles sur l'environnement par Geoffred Wandesforde-Smith et sur l'équilibre de la puissance par Stanley Hoffman reprennent la perspective globale. Le problème de l'environnement semble s'estomper dans le refus d'abandonner la liberté d'action en politique internationale, s'il n'y a pas en contrepartie des avantages concrets et dans le désir des pays du Tiers-Monde de s'industrialiser rapidement. Ainsi l'accent restera encore longtemps sur les moyens d'obtenir les ressources nécessaires, quel que soit le coût. Stanley Hoffman, de son côté, analyse comment les conditions contemporaines ont changé les vieilles règles de l'équilibre de la puissance ; le nouvel équilibre exige de nouvelles règles. Or, pour les Américains, le problème qui se pose est le dilemme entre le désir de restreindre la puissance américaine et l'ambition de façonner le système international pour que l'influence américaine prédomine. Telle est en somme la conclusion sur la politique de Nixon - un dilemme entre le possible et le souhaitable.

Dans l'ensemble, c'est un bon ouvrage collectif qui permet au lecteur d'avoir une bonne vue d'ensemble de la politique étrangère des États-Unis sous la présidence de Richard Nixon.

Stanislav KIRSCHBAUM

*Département de Science politique,
Collège Glendon,
York University*

KELLEY, Allen C. and WILLIAMSON, Jeffrey G., *Lessons from Japanese Development: An Analytical Economic History*, University of Chicago Press, 1974, 285p.

Les données quantitatives étant adéquates, MM. Kelley et Williamson ont choisi le développement économique du Japon de 1887 à 1915, ce qui est très pertinent aux